



## Synopsis

Dans la campagne cambodgienne, Chakra, garçon vif de 14 ans, travaille dans la rizière avec sa famille. Aspirant à plus d'indépendance, il sollicite un passeur pour trouver un emploi rémunéré dans une usine en Thaïlande. Sans rien dire à ses proches, il se rend à Bangkok dans l'espoir de mieux gagner sa vie.

En arrivant sur place, Chakra et son nouvel ami Kea, âgé d'une trentaine d'années, découvrent que l'intermédiaire leur a menti : comme d'autres Cambodgiens et Birmans, ils sont vendus comme esclaves à un capitaine de chalutier...

## La genèse du film

**Freedom** s'appuie sur les codes du thriller social. C'est une histoire d'une belle simplicité où le suspense est distillé progressivement. Si le point de vue du réalisateur y est très présent, il tire sa substance d'authentiques témoignages de victimes de l'esclavage moderne. Certaines d'entre elles ont été retenues pendant des années à bord de bateaux sur la Mer de Chine méridionale et s'en sont sorti malgré leurs faibles chances de survie. C'est une situation répandue dans l'industrie thaïlandaise de la pêche qui engrange des milliards de dollars grâce à la vente de poissons dans le monde entier.

Rodd Rathjen se souvient : « J'ai eu l'idée de **Freedom** quand je suis tombé, il y a quelques années, sur un article qui parlait de l'esclavage moderne et de l'exploitation humaine dans l'industrie de la pêche thaïlandaise. J'avais du mal à croire qu'une telle barbarie était possible. J'ai commencé à entreprendre de nouvelles recherches et à échauffer un récit sur cet univers. Je me suis dit qu'un film serait un bon moyen de sensibiliser le grand public à cette question. »

Les productrices Samantha Jennings et Kristina Ceyton de Causeway Films avaient découvert le court métrage de Rodd Rathjen **Tau Seru** à la Semaine de la Critique à Cannes et voulaient travailler avec lui. Elles témoignent : « Après avoir vu et adoré le court métrage de Rodd, nous avons continué à suivre son travail. Quand il nous a envoyé le scénario de **Freedom**, nous avons admiré son approche incomparable d'une réalité atroce. On a tout de suite été partantes. »

Samantha Jennings ajoute : « La vision de Rodd était extrêmement claire : à la fois d'une grande sobriété et d'une belle ampleur dramatique, pleine d'angoisse et de suspens, audacieuse mais sans effets gratuits. Je ne connaissais rien à l'esclavage sur les bateaux de pêche avant de lire le scénario. Je ne savais pas non plus que l'esclavage tend à se développer à l'échelle mondiale, ce qui m'a sidérée. » Elle ajoute : « **Freedom** parle d'une situation tragique qui existe dans le monde entier tout en étant une histoire profondément personnelle. »

Pour la productrice Rita Walsh, « c'est l'histoire d'un passage à l'âge adulte cauchemardesque. Chakra n'a que 14 ans : il est plein d'espoir et

d'optimisme sur ce que la vie lui réserve et il découvre de la pire des façons de quoi les humains sont capables. »

Pour Rodd Rathjen, le style du film est né naturellement du sujet même qu'il aborde : « Si **Freedom** est assez singulier, je me suis inspiré de **Hunger** de Steve McQueen, des **Crimes De Snowtown** de Justin Kurzel et d'**Animal Kingdom** de David Michod car c'est l'histoire d'un jeune garçon plongé dans un monde terriblement violent dont il ne peut sortir qu'en devenant violent lui-même. Ces films sont très poignants et j'espère que **Freedom** l'est aussi. On voulait donner le sentiment que la vie sur le chalutier est très dure et que les hommes, agglutinés les uns contre les autres, sont confinés pour que le spectateur ressente cette sensation d'isolement au milieu de l'océan sur le plan physique et émotionnel. »

Le directeur de la photographie Michael Latham avait éclairé le précédent court métrage de Rodd Rathjen **Sweat**. Michael et Rodd travaillent ensemble depuis leurs études au Victorian College of the Arts. Il a donc immédiatement cerné l'esthétique et le propos du film : « **Freedom** est saisissant parce qu'il parle de la réalité atroce du trafic d'êtres humains et explore en même temps la perte de l'innocence. » Samantha Jennings ajoute : « Cette perte de l'innocence est universelle. Nous devons tous grandir et découvrir la tragédie et l'injustice. Malheureusement ce phénomène peut être beaucoup plus violent pour certaines personnes en fonction de l'endroit où elles se trouvent dans le monde. »

## Rodd Rathjen - Réalisateur

D'origine australienne, Rodd Rathjen a grandi à Colbinabbin, petite ville rurale de l'État de Victoria. Diplômé du Victorian College of the Arts en 2010, où il a étudié le cinéma et la télévision, Rathjen a réalisé le court métrage **Tau Seru** en Inde, présenté à la Semaine de la Critique au Festival de Cannes en 2013. Le film a remporté le prix du meilleur court métrage au MIFF 2013 et a été projeté dans une cinquantaine de festivals du monde entier.

Début 2014, Rathjen a reçu le Directors Acclaim Fun de Screen Australia et a participé au Berlinale Talent Campus. Il a obtenu des financements et tourné le court métrage **Sweat**, avec Colin Friels (**The Turning, Dark City**), présenté au MIFF 2015. **Freedom** est son premier long métrage.



REPRÉSENTANT DE L'Australie AUX OSCARS® 2020

((echo studio))  
INSPIRING CHANGE

PRÉSENTE



F R E E D O M

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR RODD RATHJEN

AU CINÉMA LE  
27 NOVEMBRE

SCREEN AUSTRALIA PRÉSENTÉ PAR FERRACIOUS ENTERTAINMENT MELBOURNE INTERNATIONAL FILM FESTIVAL PREMIERE FUND FILM VICTORIA CO-PRODUCTIONS ((ECHO STUDIO)) DEFINITION FILMS  
"FREEDOM" SARAH HENG TRANAVIT KASRO TONY RUS SCÉNARIO NON JUNGMEIER COMPOSITEUR LAURENCE ENGLISH ANIMATION SAM PETTY MONTAGE RACHANA BOUDY COSTUME DESIGNER KANGHENA SAMBITHA COIFFEURS BETHANY RYAN ANIMATEUR GRAEME PERCIVAL DIRECTEUR DU SON MICHAEL LATHAM RÉALISÉ PAR RODD RATHJEN  
PRODUCTION ((ECHO STUDIO)) PRODUCED BY RUTH PANH NICHOLE TURKIE-SALLEO AILICIA BROWN JONATHAN DUFFY PAUL SMITH-ARBORE JEFF HARRISON KATE KENNEDY BRUCE MENZIES JONATHAN PAGE MONTAGE SAMANTHA JENNINGS KRISTINA CEYTON RITA WALSH COIFFEURS RODD RATHJEN  
CHA ((echo studio)) FERRACIOUS DEFINITION FILMS media CAUSEWAY FILMS

SCÉNARIO ET RÉALISATION

RODD RATHJEN

AVEC

SARM HENG

THANAWUT KASRO

MONY ROS

PRODUCTION

ECHO STUDIO & CAUSEWAY FILMS

PRODUIT PAR

SAMANTHA JENNINGS

KRISTINA CEYTON

RITA WALSH

IMAGE

MICHAEL LATHAM

MONTAGE

GRAEME PEREIRA

SON

SAM PETTY

DÉCORS

BETHANY RYAN

MUSIQUE

LAWRENCE ENGLISH

DISTRIBUTION

APOLLO FILMS

AU CINÉMA LE  
27 NOVEMBRE

NATIONALITÉ : AUSTRALIE

DURÉE : 1H32

FORMAT : SCOPE - SON : 5.1

INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS

DCP VOSTFR (THAI & KHMER)

«Un parcours initiatique saisissant» ECRANLARGE.COM

«Un portrait brutal et réaliste» HOLLYWOOD REPORTER

«Un drame puissant» SCREENDAILY

«Un jeune acteur impressionnant» ABUS DE CINÉ

# F R E E D O M

## DE RODD RATHJEN

### Note d'intention du réalisateur

Il y a quelques années, je suis tombé sur un article au sujet des conditions de vie à bord d'un chalutier thaïlandais : celui-ci adoptait le point de vue des pêcheurs cambodgiens qui en composaient l'équipage – j'ai eu du mal à croire qu'une telle abomination était possible. Plus j'approfondissais mes recherches, plus cet univers et ses personnages devenaient palpables. L'ampleur de l'esclavage moderne et de l'exploitation humaine en Thaïlande est considérable et difficile à estimer. Depuis, j'ai interviewé beaucoup de rescapés qui ont miraculeusement réussi à regagner le Cambodge ou qui ont trouvé refuge en Thaïlande dans un état d'abrutissement total. Ce projet s'inspire des témoignages de survie de ces hommes courageux, qui m'ont fait part de leur histoire.

Au départ, je n'étais pas très à l'aise à l'idée de parler de la situation des Cambodgiens car il s'agit d'une culture très éloignée de la mienne. Il était fondamental que je mène des recherches adaptées au projet et que je travaille en étroite collaboration avec des Cambodgiens et des Thaïlandais : je voulais faire ce film avec eux et non pour eux. C'est une problématique complexe et je me suis dit qu'un film serait un moyen efficace de mettre ce sujet en lumière. Personne d'autre ne souhaitait aborder cette question au cinéma et j'avais la volonté, et par la suite les moyens, de le faire. Il était surtout crucial d'être fidèle aux récits de ceux que j'avais rencontrés et de comprendre parfaitement ce dans quoi je m'embarquais.

Il fallait que **Freedom** soit d'une justesse absolue. L'interprète de Chakra et la majorité des acteurs n'avaient jamais tourné de film auparavant. Je voulais engager les figurants qui travaillent sur le chalutier parmi d'authentiques pêcheurs qui ont sué sang et eau à bord de ces bateaux pendant des années et qui ont survécu. Leur expérience a donné au film une force d'un réalisme douloureux. Le jeu des comédiens devait être rugueux et captivant, sans jamais verser dans le pathos, et rester dans une forme d'urgence. Le personnage de Chakra est le catalyseur émotionnel du film. Son innocence totale et la déshumanisation progressive dont il est témoin renversent la trajectoire traditionnelle d'un personnage de fiction. Pour Chakra, la violence devient la seule issue : il fallait faire en sorte que le spectateur continue à être en empathie avec lui lorsqu'il devient violent.

Ce qui m'a franchement intrigué dans cet univers, c'est le comportement profondément inhumain des capitaines à l'égard de leur équipage d'esclaves. Ils leur infligent tortures et violences comme s'il s'agissait d'un jeu car ils détiennent un pouvoir immense à bord de leurs chalutiers coupés du reste du monde. Pour cerner un personnage comme Ram Ron, il faut savoir qu'il a lui-même subi des tortures et des violences tout au long de son ascension vers la toute-puissance. Le spectateur doit comprendre qu'entre sa jeunesse et sa résilience, Chakra est suffisamment influençable pour devenir l'un de ces capitaines. À travers Chakra, le spectateur doit ressentir un certain malaise en comprenant comment ces capitaines deviennent destructeurs dans leur mépris pour la vie humaine.

Chakra perd son humanité et une fois qu'on l'a perdue, on ne peut que se battre pour la reconquérir. L'acteur incarnant Chakra devait avoir la force émotionnelle de s'accrocher à son humanité tout en faisant preuve d'empathie, malgré l'expérience éprouvante du chalutier.

On a constamment veillé à ce que la caméra se concentre entièrement sur l'objet ou l'acteur qu'elle filmait. À certains égards, on voulait que le film soit un test d'endurance d'immédiateté totale et de régression primitive. La proximité avec laquelle les affrontements se déroulent à bord du chalutier suscite un sentiment de claustrophobie et offre au spectateur une expérience sensorielle intense. Le style de mise en scène est quasi documentaire et la tension psychologique entre les personnages est constamment dérangeante.

L'absence de dialogues était censée permettre au spectateur de ressentir la cadence du travail des esclaves à bord du bateau. Je voudrais qu'il entende les voix des personnages pour qu'il découvre la manière dont ils affrontent leur déchéance. Mais c'est avant tout le silence qui doit donner sa force au film.

Les pêcheurs ne sont que de pauvres silhouettes réduites en esclavage et plongées dans les ténèbres, là où personne ne peut les entendre ou les aider. Une situation qui crée un enfermement psychologique où l'existence de la terre et de toute réalité tangible s'éloigne de plus en plus... Au bout

d'un certain temps passé au large, le spectateur peut être amené à se demander si le film est une forme de cauchemar allégorique, mais le plus atroce, c'est que ce monde existe et que des situations comme celles-ci perdurent encore aujourd'hui.

Ce film cherche à évoquer le combat intérieur de Chakra qui fait tout ce qu'il peut pour rester sain d'esprit et conserver sa lucidité malgré le chaos et la violence qui l'entourent. Pour bien comprendre le point de vue de Chakra, le film met en scène de petits événements presque anodins observés à travers le regard du garçon.

J'ai voulu filmer les moments de calme sur le chalutier au petit matin et à la tombée du jour autant que possible. Les couleurs chaudes et les matières douces qui ponctuent ces scènes de transition dégagent une tranquillité qui offre un étrange répit entre plusieurs actes d'une violence aveugle. Chakra parvient à garder l'espoir pendant longtemps et les passages du jour à la nuit, et de la nuit au jour, offrent de courtes périodes d'accalmie entre les épreuves de la journée et les ténèbres terrifiantes de la nuit.

Il était important que la violence soit filmée sans esbroufe. En mer, la vie ne vaut rien. Il était donc essentiel que ces scènes ne versent pas dans le spectaculaire. Je voulais que le spectateur ressente le détachement et la froideur qui accompagnent le meurtre. Ces séquences ne sont pas surjouées et sont filmées avec sobriété. C'est ainsi que le spectateur plonge dans l'univers ravageur et déshumanisé qui devient le quotidien de Chakra. Les scènes de passage à tabac ne sont ni filmées dans leurs moindres détails, ni sanglantes et restent souvent hors champ. Quand Chakra cède lui-même à la violence, la mise en scène est sans effet, faisant écho à la désensibilisation progressive du protagoniste.

**Freedom** cherche non seulement à exprimer le besoin viscéral de survivre à l'univers mortifère des chalutiers, mais évoque également la difficulté du retour à la normalité. Même s'il parvient à s'en sortir, Chakra devra se battre toute sa vie contre son traumatisme. Je souhaite que le spectateur, en quittant la salle de projection, se demande si ce garçon réussira à renouer avec son humanité.

## L'esclavage dans l'industrie de la pêche

**Freedom** est le premier long métrage de fiction qui aborde le terrible phénomène de l'esclavage sur les bateaux de pêche thaïlandais.

L'exportation des produits de la pêche en Thaïlande a rapporté 5,5 milliards de dollars en 2017. 50% des 600 000 hommes qui travaillent dans ce secteur viennent du Myanmar ou du Cambodge, selon les Nations Unies. Ils sont victimes du trafic d'êtres humains et sont contraints de travailler sur des chalutiers dans toute la région pour vendre les produits de la pêche à des consommateurs du monde entier. Chaque jour, ce sont environ 60 jeunes garçons qui quittent le Cambodge pour la Thaïlande en pensant qu'ils vont travailler dans une usine et envoyer de l'argent à leurs parents. Moins de 8% d'entre eux reviennent un jour. Human Rights Watch a mené des entretiens avec 248 pêcheurs et anciens pêcheurs en provenance de Birmanie et du Cambodge, mais aussi avec des responsables politiques thaïlandais, des propriétaires de bateaux, des militants locaux et des personnels des Nations Unies.

La citation qui apparaît dans le générique de fin provient d'un entretien que les auteurs du film ont mené avec un jeune homme de 20 ans, qui a passé 7 ans de sa vie prisonnier sur un chalutier : « La torture, c'est tous les jours, les meurtres, tous les deux jours. On a peur de tout le monde et même de la lumière du jour. Personne ne peut nous entendre. On n'a pas de papiers, personne ne sait qu'on est là. Je veux raconter le cauchemar qu'on a vécu. »

Le produit de la pêche thaïlandaise n'est pas uniquement destiné au marché local et se retrouve parfois dans les supermarchés occidentaux, notamment sous la forme de nourriture pour animaux. Les consommateurs peuvent faire pression sur les entreprises agroalimentaires pour garantir la traçabilité de la chaîne d'approvisionnement et s'assurer qu'aucun prestataire n'a eu recours à une main d'oeuvre exploitée ou esclavagisée.